

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 19 MARS 1847.

No. 22

ADRESSE

AU CLERGÉ DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL, ET A TOUS CEUX QUI S'INTÉRESSENT A L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI DANS L'ORÉDON.

Messieurs,

Lorsque, sur le point de recevoir la consécration épiscopale, Dieu m'inspira la pensée de recourir à la générosité de mes compatriotes, et du clergé en particulier, je n'ignorais pas les circonstances désavantageuses dans lesquelles vous étiez placés par suite des mauvaises récoltes et des sacrifices sans nombre que vous êtes appelés à faire tous les jours. Mais je savais aussi que votre charité et votre zèle ne reculent pas, quand il s'agit de propager la connaissance de notre sainte religion. C'est ce qui me donna la confiance qu'un appel que je ferai à vos cœurs animés d'une foi vive serait compris, et que les secours que je solliciterais ne seraient pas refusés.

C'est pour moi, Messieurs, une bien douce satisfaction de pouvoir vous faire connaître, avant mon départ, que mes espérances n'ont pas été frustrées. Grâce aux dons généreux qui ont été faits dans les villes et dans la plupart des paroisses, je me vois en état de me rendre à mon poste avec des collaborateurs et des missionnaires zélés, et même d'y commencer un établissement.

Vous dire ce que mon cœur éprouve de reconnaissance, soit envers Monseigneur l'Archevêque de Québec, Monseigneur l'évêque de Montréal et leurs dignes Coadjuteurs, soit envers le clergé et les fidèles de l'un et de l'autre diocèse, c'est plus que mes paroles ne peuvent exprimer. Car, abandonné à mes propres ressources, je ne pouvais pas même payer les frais du long voyage que je devais entreprendre.

Mais, faire connaître aux fidèles confiés à ma sollicitude, tout ce que vous avez fait pour leur procurer la connaissance de J.-C. et de son Evangile, et les engager à faire monter au Ciel comme un encens d'agréable odeur, des prières ferventes pour leurs frères du Canada; c'est pour moi une obligation; je ne saurais y manquer, puis que c'est la seule ressource qui reste à l'Eglise de l'Orédon pour payer à celle du Canada le tribut si bien mérité de sa reconnaissance.

En me séparant de vous, Messieurs, pour travailler, en votre nom, à multiplier le nombre des enfants de notre mère la sainte Eglise, je prie le Seigneur de répandre sur le Canada d'abondantes bénédictions, afin que la foi s'y conserve toujours vive et ardente, et qu'il remplisse la mission qui lui est donnée de porter le flambeau de la foi chez toutes les tribus sauvages qui habitent cette partie intéressante de l'Amérique.

Je suis bien cordialement,

Messieurs,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

† AUG. MAGL. Evêque de Walla-Walla

Montréal 17 mars 1847.

DISCOURS

SUR LE SOMMEIL NATUREL.

Suite.

La terre, comme l'animal, a besoin de repos pour réparer ses forces épuisées, et les portes qu'elle a faites pendant l'été. Sans l'hiver, la nature appauvrie, fatiguée ne produira plus rien, et nous mourrions de misère. Elle se dépouille, d'abord, de ses productions, en notre faveur, elle se laisse fouiller dans son sein; l'homme enlève les fruits au-dessous de la terre: la voilà dans son grand *déshabillé*; les fleurs, les feuilles, les fruits tout est tombé et a disparu.

Les champs sont déserts, l'homme et les animaux se sont retirés; la terre va dormir, et nous entrons en hiver. Qu'ils sont grandioses les appareils que fait la nature pour le sommeil de cette petite reine de notre petit système solaire! Les nuits sont plus longues, les jours sont plus courts, les aquilons et les tempêtes ont balayé la place, la glace et les frimas vont fournir les draps, les matelats et les coussins. La grande couverture du lit d'hiver, la grande

courte-pointe, va tomber du ciel, en flocons, plus blancs et plus légers que la plus belle des laines: non-seulement pour la préserver du froid pendant son sommeil, mais bien pour lui conserver sa chaleur naturelle. Mais depuis quand, donc, la neige n'est-elle plus froide? La neige est toujours froide, mais il fait chaud dessous, et la preuve, c'est que tout ce qui reste sous la neige, pendant l'hiver, croît, profite et ne gèle jamais. La neige est un excellent duvet, qui met la terre à l'abri des vents glacés, et entretient cette douce chaleur qui est si nécessaire à la conservation des semences, des plantes et des arbres.

La terre dort donc pendant l'hiver; je dis plus, non seulement elle dort, mais c'est quelle rêve! Ah! parlez-nous donc des rêves de la terre, ceci nous réveillera un peu! Les rêves de la terre, je les trouve dans ces ouragans, ces secousses, ces tremblemens de terre, ces éruptions de volcans, qui, invariablement, arrivent pendant l'hiver et qui bouleversent les provinces, et quelquefois des continents entiers: voilà ce que j'appelle des rêves et des cauchemars de la terre, et certes, ils sont assez sérieux. Mais si la terre dort, elle devrait aussi se réveiller. Tout juste, mesdames et messieurs, je vais vous en dire un mot.

Réveil de la terre, que vous êtes beau et bienfaisant! Le printemps, quel spectacle ravissant! l'heure est sonnée, le soleil a parcouru son quadrans; la grande courte-pointe est enlevée, la neige est presque toute fondue, ses sels ont stimulé la végétation: tout prend une nouvelle activité, une nouvelle vie! Les grands rideaux de la nature viennent d'être tirés; l'horizon n'est plus borlé que d'or et d'azur, tout accourt prendre sa place, les oiseaux printaniers sont revenus de leur long voyage, et ces musiciens, portés sur l'aile des vents, vont joyeusement donner, tour à tour, leurs concerts, aux portes de toutes les chaumières. Toujours ils chantent; dans la forêt, on n'entend que gazouillement et ramage; la nature semble prendre plaisir à les entendre, et se complaire à se rendre à leur douce invitation. Qui n'est pas ému et attendri, chaque fois qu'il entend le tendre rossignol entonner son harmonieux cantique sur ses mélancoliques amours?

Joli rossignol, matinal messager du printemps, que j'aimais à t'entendre, dans ma jeunesse, par un beau matin de la mi-avril, t'entendre, dis-je, turlutter dans ta cachette d'épines, là bas, derrière la grange du grand-père!

Les prairies reverdisent, à travers une fine et tendre verdure, on voit poindre les premières fleurs; doux soupirs de la bonne mère qui se réveille; suaves parfums! agréables couleurs! Voilà les arbres qui sont aussi en mouvement, et qui s'approprient à déployer leur somnifère ombrage, ombrage protecteur, vrai parasol des êtres animés, contre le soleil brûlant de l'été. Le réveil de la terre, c'est le printemps, c'est l'image de la jeunesse, l'image de la résurrection. Combien dureront ces beaux jours, en fleurs si fraîches et si délicates? Le tems des fraises est si court! O homme, combien de tems dureront tes années? Combien durera la fleur de ta jeunesse et de ta beauté! Mais console-toi, le printemps ne passe que pour revenir; et toi, aussi, tu meurs, mais c'est pour renaître et ne plus mourir. Printems, tems des amours! tems de travail et d'espérance pour l'homme des champs! tems de résurrection pour tout ce qui paraissait mort et enseveli sur la terre! Mais qu'aillez-vous penser, mesdames et messieurs, si j'ajoute que je trouve quasi du sommeil dans les machines que l'homme a inventées et confectionnées à l'imitation de l'engin-animal: que je trouve quasi du sommeil, dans le *steamboat*. Ah! on va dire, que je rêve, ou que je perds la tramontane! mais n'importe, rêve ou tramontane, je soutiens que le steamboat dort, et qu'il a d'autant plus besoin de dormir, qu'il se rapproche davantage, par son mécanisme, de l'animal qui lui a servi de modèle.

Mais vite, M. le lecteur, à la preuve; vous dites que le steamboat dort, et quand donc, s'il vous plaît? Nous, nous croyons qu'un steamboat, comme par exemple le *Québec*, qui est le *cog* des steamboats du Saint-Laurent, pourrait aller et venir de Montréal à Québec, sans toucher ni arrêter à aucun de ces ports, tout l'été et l'hiver même, si le fleuve le lui permettait; et qu'il irait ainsi, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'enfin il tombe en *boltes*. Et vous n'appellerez pas cela, nous l'espérons du sommeil? La vétusté et la mort, ne sont pas synonymes avec le sommeil? De mon côté, je soutiens que le steamboat a besoin de dormir, ou faire quelque chose en approchant. Faites aller et venir votre steamboat, de Montréal à Québec, tant qu'il vous plaira, il faudra toujours et nécessairement, qu'il arrête quelque part, qu'il fasse une pause quelconque, pour prendre son charbon, (provision indispensable), pour le ravitailler et pour réparer la perte qu'il a faite. Eh! bien, le charbon ici,